

# BULLETIN DE RECHERCHES

---

N° 121

Janvier 1980

Les hôpitaux de Signal Hill, 1870-1920

James E. Candow, Section des recherches historiques, Région de l'Atlantique

On sait peu de choses sur les hôpitaux qui se trouvaient à Signal Hill. On sait que jusqu'en 1870, Signal Hill a joué un rôle important dans la défense de Saint-Jean. Mais, au départ de la garnison impériale en 1870 on rendit tous les bâtiments militaires, y compris ceux qui se trouvaient à Signal Hill, à la colonie de Terre-Neuve. Le gouvernement de Terre-Neuve dut alors décider comment il utiliserait ses nouvelles acquisitions. Le Fort Townshend, par exemple, servit de quartier général à la police de Terre-Neuve. A Signal Hill, on utilisa surtout les anciens bâtiments "impériaux" comme hôpitaux.

La caserne de pierre de deux étages qui se trouvait en face du petit lac George fut le premier bâtiment de Signal Hill à être transformé en hôpital. Ce bâtiment, construit entre juillet 1842 et février 1843, devait dès l'origine servir d'hôpital. L'ingénieur royal de l'époque le décrivait comme le meilleur bâtiment de pierre de la colonie<sup>1</sup>. En outre, il avait été construit en un temps record, car on avait poursuivi les travaux au cours de l'hiver. Il s'agissait d'un bâtiment de deux étages de 140 pieds de longueur sur 40 pieds de largeur. Ce n'est que récemment que le Musée de Terre-Neuve en a découvert une photographie (fig. 1). Quoique l'on ne sache pas avec certitude en quelle année la photo a été prise, on suppose qu'elle est antérieure à 1870, car on sait que la garnison qui se trouvait à Signal Hill cultivait des jardins. Or, le jardin et la clôture situés près de l'hôpital-caserne corroborent ce fait<sup>2</sup>. L'hôpital fut converti en caserne vers le milieu des années 1840, car la fumée des foyers envahissait les pièces et incommodait les patients<sup>3</sup>. Un nouvel hôpital destiné à la garnison fut construit vers 1849-1850 sur le chemin Forest, près du lac Quidi Vidi. Cet établissement devint par la suite l'Hôpital général de Saint-Jean.

Au printemps 1871, on reconvertit la caserne du lac George en hôpital à l'occasion d'une épidémie de



variolo<sup>4</sup>. L'ancien hôpital de la garnison, près du lac Quidi Vidi, ne suffisait plus et il devint évident qu'il fallait l'agrandir afin de répondre aux besoins de la ville. Par conséquent, le 7 mars 1871, on transféra les patients à la caserne du lac George (appelée caserne Saint-George)<sup>5</sup>. On acheva les réparations à l'hôpital de Quidi Vidi avant l'arrivée de l'hiver et les patients y furent ramenés. En 1872, on apporta certaines améliorations à la caserne Saint-George afin de pouvoir loger convenablement des patients et l'inspecteur des bâtiments publics déclare que ces réparations avaient suffi à transformer les sombres pièces de la caserne en de vastes salles bien aérées...<sup>6</sup>. En 1874, l'hôpital Saint-George servit pour les cas de quarantaine ou de maladies contagieuses et constitua une sorte d'annexe de l'hôpital de Quidi Vidi, où se faisaient les interventions chirurgicales et les traitements habituels<sup>7</sup>. En 1875, l'hôpital Saint-George comptait 35 lits<sup>8</sup>.

L'hôpital Saint-George l'objet de travaux d'entretien général au cours des années suivantes, quoique l'on ne semble pas l'avoir utilisé régulièrement. Vers la fin de 1888, on y effectua plusieurs réparations qui visaient à permettre l'hébergement d'un plus grand nombre de patients, car la ville de Saint-Jean était alors la proie d'une grave épidémie de diphtérie, qui sévit de 1887 à 1890<sup>9</sup>. En 1889, 249 personnes atteintes de diphtérie furent soignées à l'hôpital et, parmi celles-ci, il en mourut vingt<sup>10</sup>.

L'hôpital Saint-George laissait beaucoup à désirer en tant qu'institution médicale. Le puits avait tendance à geler l'hiver et était à sec l'été. Il fallait alors amener l'eau du lac George. En outre, le toit laissait passer la neige et la pluie<sup>12</sup>. Les égouts bruts de l'hôpital étaient acheminés jusque dans un marais voisin au moyen de tuyaux, mais ces tuyaux étaient endommagés en certains endroits<sup>13</sup>. Comme les pâturages des vaches et des moutons étaient à proximité du marais, on craignait que le lait et la viande qu'on en tirait ne soient contaminés<sup>14</sup>. Le ministère des Travaux publics et le conseil municipal de Saint-Jean ne parvenaient pas à décider à qui incombait la tâche de dégager la route de l'hôpital durant l'hiver. Le conseil décida finalement de dégager la portion de la route qui appartenait à la ville<sup>15</sup>. En 1891, on consacra \$1472.48 à la rénovation de l'hôpital<sup>16</sup>. Mais l'effort fut inutile. En effet, le grand incendie du 8 juillet 1892, qui détruisit près des deux tiers de la ville, atteignit également l'hôpital. Les vents violents qui soufflaient ce jour-là transportèrent des braises jusqu'à Signal Hill et l'hôpital brûla<sup>17</sup>.

Outre la caserne Saint-George, on transforma en hôpital un autre bâtiment impérial qui se trouvait sur Signal Hill. Il s'agissait de la caserne des soldats, qui se trouvait près du sommet de la colline et surplombait la vallée Ross.

Cette caserne de deux étages en maçonnerie avait été construite entre 1837 et 1840 et abritait 192 soldats<sup>18</sup>. Il y avait deux casernes que l'on appelait les bâtiments C et D. L'un de ces bâtiments était occupé par les Royal Newfoundland Veteran Companies et l'autre par le Royal Artillery men<sup>19</sup>. L'humidité qui règnait dans les bâtiments C et D et la fumée qui provenait de la cheminée les rendaient inhabitables et c'est pourquoi on les transforma en entrepôts en 1842<sup>20</sup>. Les soldats furent éventuellement hébergés dans la caserne Saint-George, après que celle-ci eût servi d'hôpital en 1842-1843. Au cours des années 1860, les bâtiments C et D ont servi de logements familiaux aux soldats du Royal Canadian Rifles<sup>21</sup>.

La caserne de soldats érigée en 1840 fut transformée en hôpital après l'incendie de l'hôpital Saint-George en 1892. Le nouvel hôpital était séparé en deux parties distinctes (les bâtiments C et D originaux) par un mur de briques. L'une de ces parties était réservée aux cas contagieux, tandis que l'on soignait les personnes atteintes de diphtérie dans l'autre<sup>22</sup>. A cause de cette double utilisation, on désigna l'établissement, au cours des années 1890, par diverses appellations, soit l'hôpital des contagieux, l'hôpital des diphtériques, ou encore, l'hôpital des contagieux et des diphtériques. Enfin, au XX<sup>e</sup> siècle, on commença à l'appeler l'hôpital de Signal Hill (fig. 2 et 3) On a de bonnes raisons de croire qu'il s'agit du même bâtiment que l'on appelait au cours des années 1870 et 1880 le lazaret de la colline Signal<sup>23</sup>. Ainsi, l'inspecteur des bâtiments publics recommanda, dans son rapport de 1893, que les murs du lazaret qui surplombait la falaise soient reconstruits<sup>24</sup>. Ce rapport correspond aussi à une description de 1895 selon laquelle l'hôpital pour contagieux était situé sur le bord de la colline [Signal Hill]<sup>25</sup>.

On sait peu de choses sur le fonctionnement de l'hôpital au cours des années 1890. On sait qu'à cette époque, on nommait une directrice à la tête des hôpitaux<sup>26</sup>. Les directrices étaient des infirmières d'expérience et l'une d'elles, Ida Noel, avait travaillé pour Wilfred Grenfell<sup>27</sup>. Selon l'Evening Telegram, édition du 28 décembre 1895, le gouverneur avait visité l'hôpital pour contagieux de Signal Hill et avait semblé satisfait de ce qu'il avait constaté au cours de son inspection. Le 26 mars 1896, à la réunion du conseil de ville de Saint-Jean, on décréta le dégagement de la route menant à l'hôpital pour contagieux de Singla Hill, car elle était impraticable<sup>28</sup>. En septembre 1902, le ministère des Travaux publics exigea que l'on installât un téléphone dans l'hôpital des contagieux et des diphtériques<sup>29</sup>. En décembre de la même année, un grand événement de l'histoire des communications se déroula à l'hôpital. En effet, Guglielmo Marconi y reçut, dans l'aile réservée aux

contagieux, alors inoccupée, le premier message radiotélégraphique transocéanique de l'histoire<sup>30</sup>.

A partir de 1906, on utilisa de moins en moins l'hôpital de Signal Hill pour le traitement des maladies contagieuses, car on avait affecté à cet effet une aile d'un bâtiment qui se trouvait à proximité de l'Hôpital général<sup>31</sup>. Quoique l'on continuât à soigner les personnes atteintes de la variole, l'hôpital de Signal Hill se spécialisa de plus en plus dans le traitement de la tuberculose<sup>32</sup>. La tuberculose faisait de grands ravages à Terre-Neuve au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, en 1909, on attribuait 20% de tous les décès de la colonie à cette maladie<sup>33</sup>. Le problème était beaucoup plus grave à Saint-Jean qu'il ne pouvait l'être dans les ports de mer en raison du surpeuplement de la capitale. Selon le rapport d'une commission de l'hygiène publique en 1910 l'hôpital de Signal Hill constituait un établissement idéal pour le traitement des tuberculeux. Quoique, selon la commission, l'hôpital ne fût pas aussi bien abrité qu'on l'aurait souhaité, l'absence de poussière et de fumée et la pureté de l'air pouvaient faire le plus grand bien aux tuberculeux<sup>34</sup>. Par conséquent, en 1911 le gouvernement versa \$1500 afin de faire restaurer l'hôpital et d'y porter le nombre de lits de 40 à 50<sup>35</sup>. En 1916, on construisit un hôpital plus important et plus moderne à Bowcock's Farm, sur le chemin Topsail; à partir de cette date, l'hôpital de Signal Hill cessa de recevoir les tuberculeux, mais on continua d'y traiter les cas de variole et les autres cas mis en quarantaine<sup>36</sup>. Le samedi 18 décembre 1920, une déféctuosité de la cheminée de la cuisine causa un incendie. On appela le service d'incendie, mais le chemin menant à l'hôpital étant, comme d'habitude, impraticable, l'incendie détruisit complètement le bâtiment.

Nous avons une certaine idée de la façon dont les choses se déroulaient à l'hôpital de Signal Hill en 1909-1920<sup>38</sup>. A cette époque, la directrice, une certaine dame Winslow, était assistée de cinq ou six jeunes femmes qui généralement ne possédaient aucune expérience et étaient formées sur place. Le médecin, Alexander Campbell, demeurait à Saint-Jean et se rendait quotidiennement à l'hôpital. La directrice et ses auxiliaires s'occupaient, en plus des soins qu'elles prodiguaient aux patients, du lavage, du nettoyage et de la cuisine. L'hôpital était toujours divisé en deux parties, l'une étant réservée aux tuberculeux et l'autre aux cas contagieux (principalement des cas de variole). L'aile réservée aux contagieux demeurait inutilisée jusqu'au déclenchement d'une épidémie et c'est ce qui explique que Marconi ait pu y installer son équipement en 1901 sans interrompre l'activité normale de l'hôpital. Les membres du personnel qui travaillaient dans l'aile réservée aux contagieux devaient d'abord être vaccinés. L'aile réservée aux tuberculeux comportait quatre

salles, deux pour les hommes et deux pour les femmes, et chaque salle contenait environ huit patients. Les salles se trouvaient à l'étage, tandis que la cuisine et les appartements du personnel (car le personnel demeurait à l'hôpital) étaient au rez-de-chaussée. Le guetteur en chef de l'époque, John Bartlett, gardait un troupeau de vaches sur la colline et approvisionnait ainsi l'hôpital en lait frais. La maison de Bartlett se trouvait au pied de la tour Cabot. Il y avait deux ou trois petits bâtiments entre cette tour et l'hôpital et c'est là qu'on entreposait les corps jusqu'à ce que l'entrepreneur en pompes funèbres de Saint-Jean vienne les chercher.

Il y avait un autre hôpital assez peu utilisé dans Ross's Valley, qui s'étendait entre Signal Hill et la mer, mais il ne s'agissait pas d'un ancien bâtiment militaire. C'est au juge D.W. Prowse qui, entre autres fonctions, occupait celle d'inspecteur de l'hygiène publique, qu'on doit d'avoir fait construire ce bâtiment, en 1892, et celui-ci fut connu comme la "Lubie de Prowse" ["Prowse's Folly"]. En 1892, le choléra ravageait un grand nombre de villes européennes et on en avait constaté plusieurs cas dans des villes américaines importantes de la côte est<sup>39</sup>. L'hôpital de Ross's Valley devait servir d'hôpital de quarantaine pour les résidents de Saint-Jean atteints par le choléra. Le plan d'action prévoyait à l'origine qu'un navire de surveillance intercepterait tous les navires provenant d'outre-mer avant qu'ils ne pénètrent dans le port de la ville. On devait alors faire appel à un inspecteur de l'hygiène publique si on décelait des indices de choléra. Tout navire en provenance d'outre-mer, à l'exception des vaisseaux de Terre-Neuve, et sur lesquels se trouvaient des cas de choléra se verraient interdire l'entrée du port. Cependant, tout navire de Terre-Neuve revenant d'Europe serait autorisé à pénétrer dans le port, même s'il se trouvait des cas de choléra à bord, et les malades seraient amenés à l'hôpital de Ross's Valley<sup>40</sup>. On devrait débarquer les malades près du rocher Chain, dans le goulet, et les emmener ensuite à l'hôpital par une route récemment construite<sup>41</sup>. Ce parcours constituait une nette amélioration par rapport à la situation précédente. En effet, en 1854, on avait commis l'erreur de faire traverser la ville aux malades. L'année 1854 est connue à Terre-Neuve comme l'année du choléra<sup>42</sup>. Heureusement, la crainte de l'épidémie de 1892 ne fut qu'une fausse alerte. En conséquence, le public en vint à considérer l'hôpital de Ross's Valley comme une sorte d'éléphant blanc, même si on avait prévu dès le début qu'il serait temporaire<sup>43</sup>. On n'utilisa le bâtiment qu'en deux occasions, en 1899 et en 1903<sup>44</sup>. Dans chaque cas, les malades souffraient de variole, et non pas de choléra, ce qui explique l'erreur de certains historiens qui prétendent que le bâtiment avait été construit pour les cas de

variole<sup>45</sup>. Laissé sans soins, l'hôpital finit par tomber en ruines. Il fut enfin détruit par un incendie, causé, croit-on, par des vandales, le 6 mai 1911<sup>46</sup>.

Entre 1870 et 1920, les hôpitaux de Signal Hill ont donc servi d'annexes aux installations de Saint-Jean. Comme la colline était à l'écart de la ville, elle offrait un emplacement idéal pour le traitement des maladies infectieuses. Ainsi, les hôpitaux de Signal Hill ont joué un rôle important dans le cadre de la lutte contre la variole, la diphtérie et la tuberculose, toutes des fléaux qui s'abattirent sur Terre-Neuve à un moment où à un autre de son histoire. L'hôpital Saint-George et celui de Signal Hill en particulier, ont joué un rôle prédominant. Le feu, grand fléau de Saint-Jean, fut leur principal ennemi. Toutefois, même si ces hôpitaux n'avaient pas été détruits par l'incendie, il est douteux qu'on aurait continué à les utiliser au cours du XX<sup>e</sup> siècle, au fur et à mesure que l'on mettait au point de nouveaux traitements et que l'on construisait de nouvelles installations afin de lutter contre la maladie. Le remplacement de l'hôpital Saint-George par le nouveau sanatorium, en 1916, n'était qu'un présage de l'avenir.

#### Notes

- 1 Grande-Bretagne. Public Record Office (ci-après PRO), W.O. 55/878, Rapport de Bonnycastle à l'inspecteur général des fortifications, 22 mars 1843, fol. 383-386.
- 2 Ibid., W.O. 55/877, Rapport de Bonnycastle à l'inspecteur général des fortifications, 22 décembre 1842, fol. 618-623.
- 3 Ibid., W.O. 55/879, Rapport de Robe à l'inspecteur général des fortifications, 9 mai 1845, fol. 528-529.
- 4 Provincial Archives of Newfoundland and Labrador (ci-après PANL), GN4/A, Board of Works, procès-verbaux, 1870-1872, 26 avril 1871.
- 5 Paul O'Neill, The Oldest City: The Story of St. John's Newfoundland (Erin, [Ont.], Press Porcepic, 1975), p. 297.

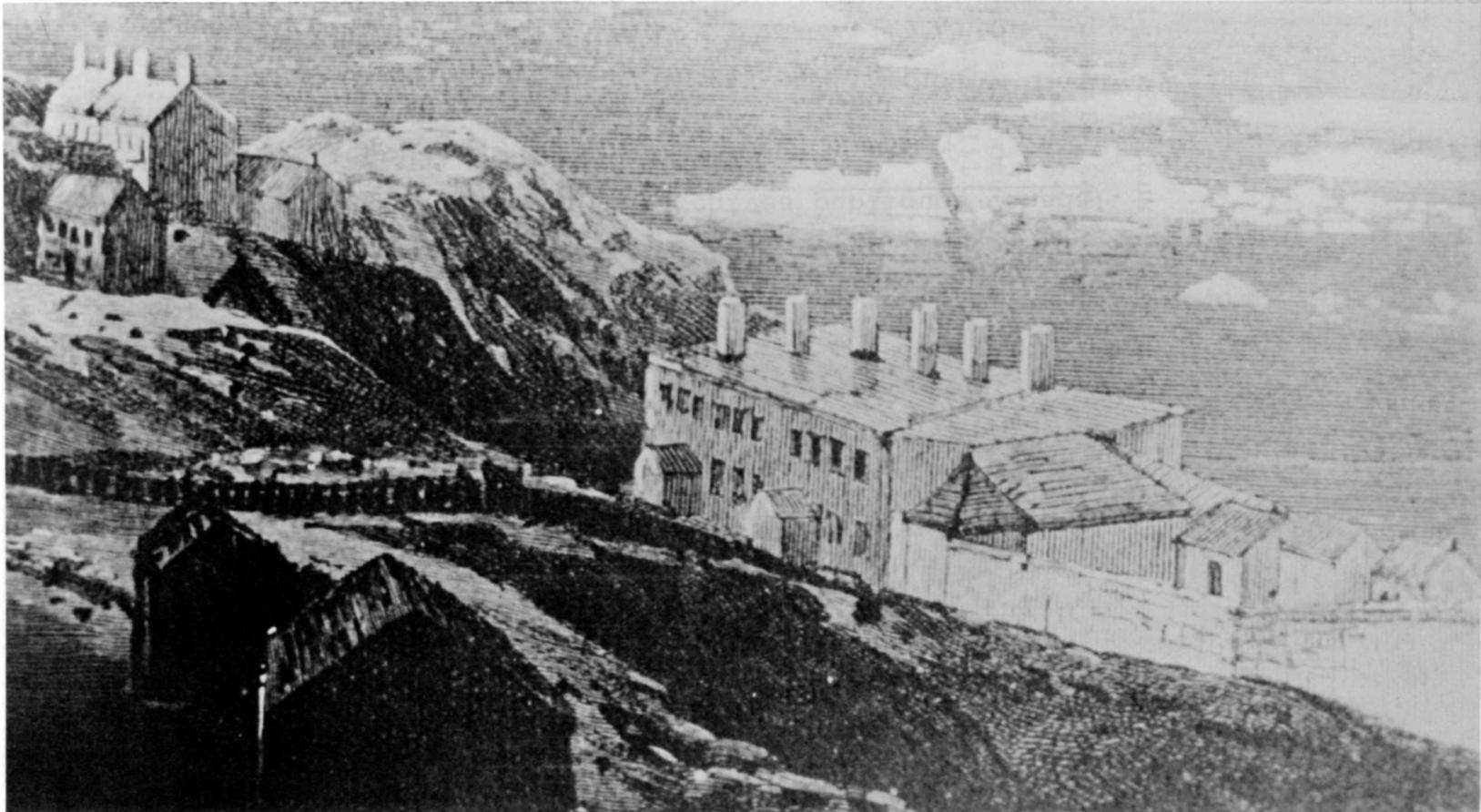
- 6 Terre-Neuve. Journal of the House of Assembly, 1873, Annexe, Rapport de l'inspecteur des bâtiments publics, 1872, p. 934-935.
- 7 Ibid., Journal of the House of Assembly, 1876, Annexe, Rapport de l'inspecteur des bâtiments publics, 1874, p. 1029.
- 8 Ibid., Journal of the House of Assembly, 1876, Annexe, Rapport de l'inspecteur des bâtiments publics, 1875, p. 549.
- 9 PANL, Board of Works, procès-verbaux, 1886-1888, 26 octobre 1888; Evening Telegram (Saint-Jean), 25 septembre 1894, p. 4.
- 10 Evening Telegram, 6 février 1890, p. 4.
- 11 Terre-Neuve, Journal of the House of Assembly, 1890, Annexe, Rapport de l'inspecteur des bâtiments publics, 1889, p. 255.
- 12 Ibid., Journal of the House of Assembly, 1891, Annexe, Rapport de l'inspecteur des bâtiments publics, 1890, p. 396.
- 13 Evening Telegram, 27 mai 1889, p. 4.
- 14 Ibid., 4 juillet 1889, p. 4.
- 15 PANL, Board of Works, procès-verbaux, 1889-1891, 6 février 1889.
- 16 Terre-Neuve, Journal of the House of Assembly, 1892, Annexe, "Detailed Statement of Expenditure by Board of Works on account of sundry institutions, year ended Dec. 31, 1891", p. 221.
- 17 Evening Telegram, 1<sup>er</sup> septembre 1892, p. 2.
- 18 PRO, C.O. 194/109, "Report upon the present state of the Fortifications in this Island...", 26 novembre 1840, fol. 362-365.
- 19 Ibidem, W.O. 55/876, Rapport de Bonnycastle à l'inspecteur général des fortifications, 26 juin 1841, fol. 535-540.
- 20 Ibid., W.O. 55/877, Rapport de Byham à l'inspecteur général des fortifications, 18 mars 1842, fol. 643-644.

- 21 Canada. Archives publiques, RG 8, archives militaires britanniques, série C, vol. 1766, Rapport de Walker au quartier-maître général adjoint, 18 octobre 1866, p. 68-69.
- 22 PANL, Board of Works, procès-verbaux, 1892-1895, 14 février 1894.
- 23 Le lazaret de Signal Hill a existé en même temps que l'hôpital Saint-George. Malheureusement, on sait peu de choses sur ce bâtiment. Voir Terre-Neuve, Journal of the House of Assembly, 1890, Annexe, Rapport de l'inspecteur des bâtiments publics, 1889, p. 225. Il semble que l'on ait récemment confondu le lazaret et l'hôpital Saint-George. Voir Joyce Nevitt, White Caps and Black Bands: Nursing in Newfoundland to 1934 (St. John's, Jespersion Printing Ltd., 1978), p. 82.
- 24 Terre-Neuve. Journal of the House of Assembly, 1894, Annexe, Rapport de l'inspecteur des bâtiments publics, 1893, p. 188.
- 25 Evening Telegram, 28 décembre 1895, p. 4.
- 26 Sur le rôle des directrices dans les premiers hôpitaux de Terre-Neuve, voir Nevitt, White Caps and Black Bands, p. 23-24.
- 27 PANL, Board of Works, procès-verbaux, 1899-1903, 28 décembre 1900.
- 28 Evening Telegram, 27 mars 1896, p. 4.
- 29 PANL, Board of Works, procès-verbaux, 1899-1902, 27 septembre 1901.
- 30 Evening Telegram, 9 décembre 1901, p. 4.
- 31 O'Neil, The Oldest City, p. 302.
- 32 PANL, GN2/5, 17-D, procès-verbal du Conseil, 24 mars 1910.
- 33 Ibid., 18-B, "Report of the Commission Appointed by the Government to Deal with and Report upon the Subject of Public Health in the Colony of Newfoundland, 1910", p. 4-5.
- 34 Ibid., p. 5.

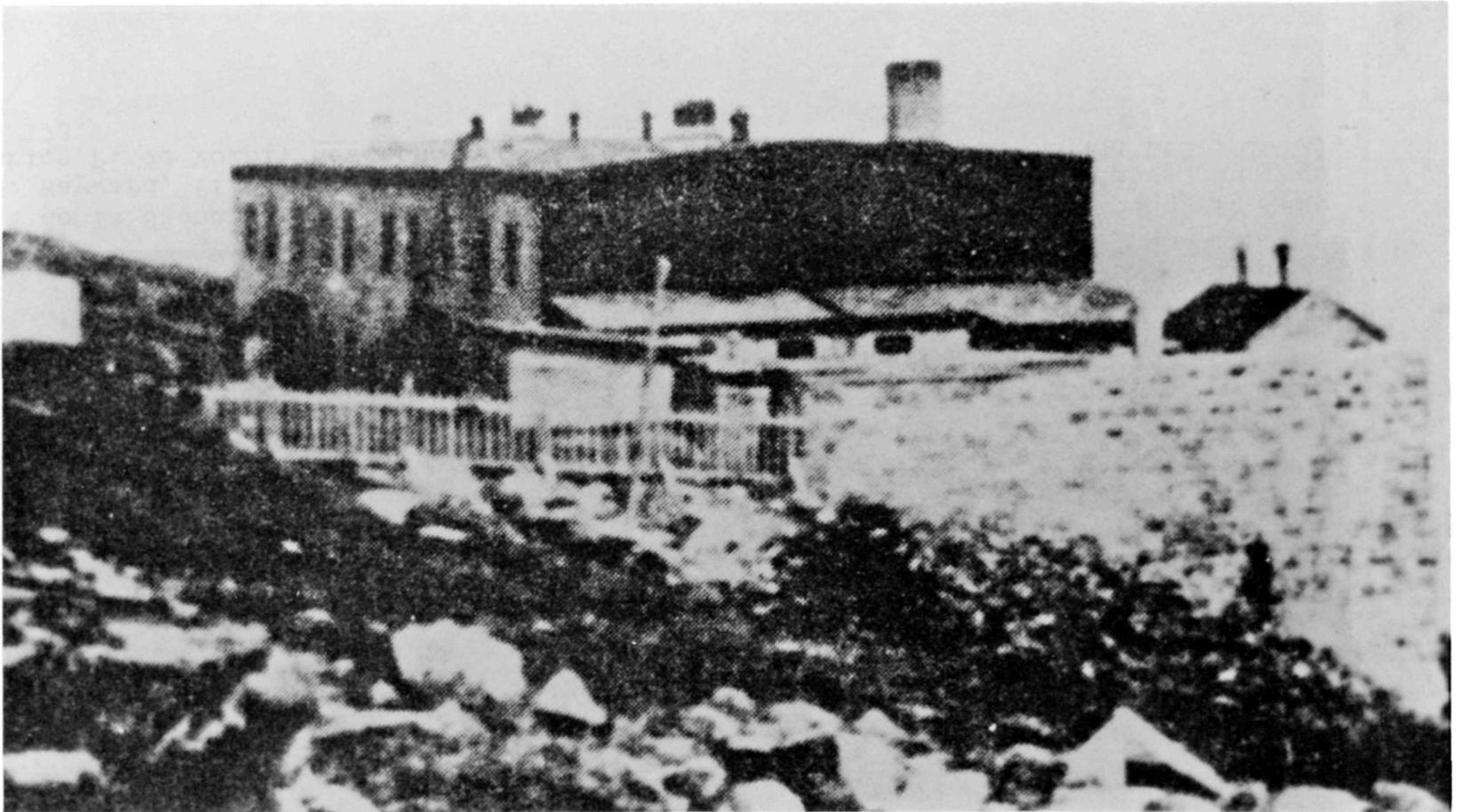
- 35 Ibid., 17-L, rapport de Harris à Watson, 10 février 1911; 4 mars 1911.
- 36 Ibid., 228-G, rapport de Harris à Bennett, 27 octobre 1916.
- 37 Evening Herald, 20 décembre 1920, p. 8.
- 38 Histoire orale de Signal Hill, entrevue n<sup>o</sup> 1, bande n<sup>o</sup> 1, Belle Bishop, Coley's Point South, Terre-Neuve, 14 décembre 1977; lettre adressée à l'auteur par Mme Bishop, 8 mars 1978.  
Mme Bishop a travaillé comme auxiliaire à l'hôpital de Signal Hill en 1902-1910. Elle a commencé à travailler à l'hôpital à l'âge de 16 ans.
- 39 Evening Telegram, 18 septembre 1892, p. 4.
- 40 Ibid., 10 septembre 1892, p. 4.
- 41 Ibid., 20 septembre 1892, p. 4.
- 42 Ibid., 17 septembre 1892, p. 4.
- 43 Ibid., 10 septembre 1892, p. 4.
- 44 O'Neill, The Oldest City, p. 301.
- 45 Ibid., Nevitt, White Caps and Black Bands, p. 82.
- 46 O'Neill, The Oldest city, p. 301-302.



1 Hôpital/caserne du lac George vers 1870 (Newfoundland Museum).



2 Hôpital de la Signal Hill (à l'avant-plan à droite) en 1884. (Détail d'une esquisse de J.W. Hayward, tirée du Harper's Weekly, 4 oct. 1884, et reproduite dans l'ouvrage de Charles P. de Volpi, Newfoundland: A Pictorial Record (Longman Canada Ltd., 1972), plaque 173.



3 Hôpital de Signal Hill, vers 1900 (Archives publiques Canada).

Publié avec l'autorisation  
de l'Hon. John Fraser, CP, MP,  
Ministre de l'Environnement,  
Ottawa, 1980.  
Traduit par le Secrétariat d'Etat.

QS-7087-021-FF-A1